

SUONO SEGNO GESTO DIVISIONE A FIRENZE

DANIELE LOMBARDI
GIANCARLO CARDINI
SYLVANO BUSSOTTI
GIUSEPPE CHIARI



Suono Segno Gesto Visione a Firenze

En 1999, parmi les différents thèmes en relation avec la célébration des vingt ans d'existence du G.A.M.O. (Gruppo Aperto Musica Oggi), organisme actif à Florence depuis 1980 dans le domaine des concerts et de la didactique centrés sur la musique contemporaine, il m'est apparu immédiatement que l'une des questions les plus stimulantes était de détecter une sorte de fil rouge qui, au fil de ces années, avait relié l'itinéraire artistiques des quatre compositeurs florentins Daniele Lombardi, Giancarlo Cardini, Sylvano Bussotti et Giuseppe Chiari même si les résultats sont très différents. Ces compositeurs ont toujours interprété, de façon plus ou moins fréquente, leurs propres musiques au piano.

En peu de mots, ce fil rouge est le dépassement des frontières dans le champ de l'acoustique pure pour aller vers les territoires hybrides des nouvelles et audacieuses interactions entre son, signe, image, geste et performance.

De là est donc né le projet de ce concert réalisé en collaboration avec le conservatoire L. Cherubini de Florence et exécuté dans l'auditorium de ce dernier, la Sala del Buonumore.

Giancarlo Cardini

Daniele Lombardi

Mitologia 2 (1999)

Mythologies 2 évoque des mythologies à la fois proches et lointaines dans le temps, telles des pans de la mémoire, à l'aide de groupes de sons (« atmosphères sonores ») qui fonctionnent comme des métaphores de l'espace. La forme et le mouvement privilégient le sens de l'énergie qui se transforme en temps.

Daniele Lombardi

Giancarlo Cardini

Paesaggio marino al tramonto, con barca e grande nuvola nera (1998)

Une photographie d'Enzo Della Monica mise en musique pour piano, avec projection de diapositive

L'histoire nous l'a montré, ce qui pousse à écrire de la musique n'est pas toujours indépendant d'influences extra-musicales. Dans ce cas, la magnifique photographie d'Enzo Della Monica (une parmi tant d'autres) capture un moment magique, ce que j'appellerais « un recueillement quotidien », qui m'a bouleversé et a déclenché en moi le processus de traduction de cette image en sons.

Je voudrais aussi ajouter que j'ai toujours aimé utiliser des titres qui associent les sons à des situations, des objets et des souvenirs de notre vécu quotidien de façon à ne pas les laisser seuls.

De **"Tre Danze"** (1997)

Bossa Nova - Vecchio Slow

Au sujet de la musique moderne et en considérant le siècle à peine achevé, il paraît toujours plus évident aux personnes attentives que la thèse critique inspirée d'Adorno était profondément erronée et gravement trompeuse avec cette idée que le progrès se trouve dans l'avant-garde atonale et le conservatisme dans le recours à des matériaux musicaux considérés à tort comme dépassés (polarités tonales ou néo-tonales, conventions formelles et structurelles, etc.). Un tel diagnostic, à la fois rapidement brossé et fanatique, a eu comme effet de reléguer longtemps les compositeurs encore liés à la tonalité, classiques ou non, au rang des nostalgiques attardés et inactuels, comme derniers bardes d'un langage qui était condamné à disparaître. Mais cela ne s'est pas produit. Il suffit de penser au nombre impressionnant de chefs-d'œuvre conçus au cours du XXe siècle qui réutilisaient certains piliers de la tradition.

Des piliers sur lesquels s'est édifié le territoire merveilleux et illimité de la musique populaire, une musique à laquelle je dois tant de bonheurs volés. Les « Tre Danze » (Trois danses) pour piano (1997) sont liées à ce monde. Écrites dans un style qui fait écho à l'esprit des sources originales, elles entendent recréer l'atmosphère sonore et la forme de la musique d'aujourd'hui sur l'instrument chéri, le piano.

Giancarlo Cardini

Sylvano Bussotti

Impromptu Cloarec - Claviers poétiques (1999)

Immédiateté de l'image. Dans la photographie, cela s'appelle instantané.

Geste immédiat de l'improvisation. S'il est musical, s'il se fait avec un instrument, on entend des sons s'en échapper alors que les mains de l'interprète, avec leur toucher particulier et unique, incontestable, créent une illusion absolue quand celui qui exécute obéit aux ordres d'un rêve.

Les claviers, ces forces du piano en même temps sinueuses, poétiques et narratives sauraient donner le sens du soliloque de celui qui s'y abandonne, à un parcours libre et gratuit qui ressemble à ces promenades en mesure de sortir des sentiers battus et d'abandonner des zones inhabitées, de tomber sur les ombres de ruines datant de temps immémoriaux et de savourer pleinement les caprices de la nature.

Quand l'instantané te saisit sous la drôle d'aile de cet objet que les vents tournoyant semblent asticoter, le photographe Jacques Cloarec a saisi l'image par surprise (une allure si joyeuse dans un paysage automnal passé), fixant l'idée du simple acte en mouvement et s'éveillant avec nous au désir d'en connaître les harmonies. Depuis toujours, les images, les peintures, les lieux et les personnages, les abstractions rappellent l'écho sonore en incarnant, pratiquement des inspirations comme la musique invite à concevoir. Il faut enfin la salle de concert avec des pianos qui reposent comme de petits lacs ou des bosquets dans une vallée imaginaire.

La salle du Conservatoire florentin où Pietro Grossi a fondé il y a déjà longtemps (pour moi aussi) les bases de ce nouveau savoir musical (toujours vivant aujourd'hui) symbolise un espace mental capable de lire, avec imagination, à quel degré les images sont dissimulées dans le son, conjuguant les vers et le verbe, au rythme de l'homme.

Sylvano Bussotti - Milan, October 3, 1999

Giuseppe Chiari

Gesti sul piano (1963-1999) *per la mano destra*

Hiver 1969-70. J'ai écouté et vu pour la première fois Giuseppe Chiari lors de concerts qui ont eu lieu au mythique Beat 72 à Rome.

Il était en train de jouer sur le clavier d'un piano et sur certains objets (je crois me souvenir de feuilles sèches et de châtaignes). Jusque là, je ne pouvais imaginer que l'on puisse utiliser des objets comme s'il s'agissait d'instruments. Chiari les touchait avec une grande délicatesse, avec concentration et toujours avec humilité.

Il en jouait comme l'aurait fait un enfant. Plus tard, ayant découvert entre-temps des musiques contemporaines qui avait recours à divers objets dans le groupe des percussions (Cage, Schnebel, Antunes, etc.), je compris quelque chose d'important.

Chiari ne traitait pas les objets comme des instruments à percussion sur lesquels interpréter des rythmes mais comme des organismes qui étaient laissés libres d'exprimer leur matérialité brute, pré-esthétique. Les autres compositeurs, au contraire, les utilisaient en général pour y exécuter des figures rythmiques précises plutôt que pour jouer de leur son.

Par la suite, j'ai exécuté les morceaux de Chiari pour objets (« Rompere », « Casser », « La mano mangia il foglio », « La main mange la feuille », « Pezzo per custodia di termometro », « Morceau pour étui de thermomètre »). Ces morceaux ont aussi eu pour moi une fonction pédagogique dans le sens où ils provoquent une sensation plus aiguë de mes facultés acoustiques en attirant mon attention sur des détails de la vie quotidienne qui restent d'habitude invisibles.

En ce qui concerne la technique de Chiari au piano, j'ai abordé dans un premier temps ses travaux gestuels puis ceux purement acoustiques. Sa musique gestuelle, illustrée dans des œuvres fondamentales comme « Gesti sul piano », « Gestes sur le piano » (qui était à l'origine un Traité théorico-pratique sur comment jouer du piano) et « Espressione », « Expression », met entre parenthèses, ou mieux, efface la technique traditionnelle qui prévoit une correspondance précise entre le doigt et la touche pour favoriser au contraire la naissance d'une autre technique qui permet aux doigts de la main de s'exprimer de façon créative dans l'impact avec le clavier et en réponse à des représentations gestuelles formulées par l'auteur (dans « Gesti sul piano ») ou dans la création d'une série de gestes suggérés par un texte verbal (dans « Espressione »).

Le son est assez important mais le mode de production des sons a aussi une véritable valeur : celui qui joue, comme dit Chiari, « doit se comporter comme un enfant de trois ans, effacer en lui l'idée d'harmonie ou de mélodie et ne pas considérer le clavier comme une échelle musicale mais penser avoir entre les mains une feuille qui peut seulement être pliée, froissée par la prise et sous le poids des doigts. ».

Giancarlo Cardini



«La divisione delle arti è a difesa di una nobiltà. In pratica bisogna negarla sotto tutte le forme. Nobiltà di uno spettacolo su un altro, nobiltà di uno strumento su un altro, nobiltà del suono sul rumore, nobiltà dello strumento sull'oggetto, nobiltà del cantare sul parlare. Per i formalisti la materia auditiva è asemantica, pulita; per i non formalisti ogni pezzetto di questa materia è sporco, pieno di ricordi, di marchi, di stemmi. Sono convinto che far musica equivalga ad affermare continuamente, implicitamente, l'impossibilità di uno specifico musicale.»

Giuseppe Chiari (1964-66)



ATP 009

SUONO SEGNO GESTO DIVISIONE A FIRENZE

DDD

LC-00129

DANIELE LOMBARDI GIANCARLO CARDINI SYLVANO BUSSOTTI GIUSEPPE CHIARI

1	D. Lombardi	Mitologie 2*	1999	18:42
2	G. Cardini	Paesaggio marino al tramonto con barca e grande nuvola nera	1998	09:14
3	G. Cardini	da "Tre Danze" - Bossa Nova*	1997	02:15
4	G. Cardini	da "Tre Danze" - Vecchio Slow*	1997	03:49
5	S. Bussotti	Impromptu Cloarec* <i>Claviers Poétiques</i>	1999	28:35
6	G. Chiari	Gesti sul piano* <i>Solo per la mano destra</i>	1963-1999	13:04

*world premiere recording

total time 75:45

© 2006 Fondazione ATOPOS

Loc. Sogna 52020 Ambra (Arezzo) Italy
see homepage: www.atoposmusic.com

e-mail: atopos@tin.it